

ICP - EA 7403



UR RELIGION, CULTURE ET SOCIÉTÉ



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

L'esprit grand ouvert sur le monde

UNITÉ DE RECHERCHE
« RELIGION, CULTURE ET SOCIÉTÉ » - EA 7403
CHAIRE DE MÉTAPHYSIQUE ÉTIENNE GILSON 2017-2018

Miracles et Métaphysique

Hent de Vries, Paulette Goddard Professor
of the Humanities, New-York University

12, 13, 14 & 19, 20, 21 MARS 2018
18h - 20h

infos pratiques

Institut Catholique de Paris

Entrée par le 74 rue de Vaugirard Paris 6^e

Inscription et paiement en ligne sur : <https://chairegilson2018.eventbrite.fr>

Participants hors ICP, 1 conférence : 10 €, 6 conférences : 40 €

Miracles et Métaphysique

Qu'est-ce qui caractérise les événements authentiques et leurs effets présumément non-causés, dans les domaines historiques et politiques, éthiques et artistiques, dans les vies et les amours individuelles, tant à leur niveau le plus profond et intime que d'un point de vue proprement global ou mondial ? En quel sens pouvons-nous dire que les miracles, et plus précisément la théologie, la tradition et la croyance aux miracles, ainsi que leurs critiques anciennes et modernes - aujourd'hui encore ou à nouveau - peuvent constituer une ressource conceptuelle et une richesse sur le plan pratique, permettant de répondre à cette question résolument philosophique ? De plus, quel fut le sens du concept et des pratiques de la croyance aux miracles - à un niveau historique, systématique et oserions-nous dire, pragmatique - pour cette étrange fusion qui se mue en contraste entre la métaphysique et le mysticisme en Occident d'une part, et la présence ou le rôle à nouveau de plus en plus important des religions et révélations Abrahamiques de l'autre ? Peut-on dire que les miracles se produisent et ont une importance, même - ou surtout - à l'ère de la mondialisation des réseaux, des marchés et des moyens de communication ? Enfin, comment faire pour répondre à ces questions dans des termes résolument phénoménologiques, analytiques et pragmatiques ?

La métaphysique du miracle, mais aussi le miracle de la métaphysique, constitueront

notre thématique. Nous introduirons celle-ci par un avant-propos terminologique, et examinerons les tentatives anciennes et nouvelles visant à distinguer *miracula* et *mirabilia*, vrais et faux miracles, thaumaturges et charlatans. Chemin faisant, nous explorerons l'*admiratio* par laquelle tout commence, ou en d'autres termes, le profond sentiment d'émerveillement duquel émergent non seulement les métaphysiques antiques et médiévales, mais aussi l'historiographie moderne, voire les sciences naturelles et sociales. Comme l'a suggéré Carolyn Walker Bynum en citant *Choses vues* de Paul Valéry dans *Tel Quel* : "Toute vue des choses qui n'est pas étrange est fausse" - "L'émerveillement" doit nous servir de guide tant dans le domaine académique que personnel et politique. Souvenons-nous aussi de George Washington, pour qui la Révolution Américaine était "quasiment un miracle", et de Jules Michelet, qui qualifia son homologue français de "miracle de l'amour".

Nous partirons de l'hypothèse selon laquelle à notre époque - que certains qualifient de laïque et d'autres de post-laïque - il s'agit de réapprendre à lire, ou même à déchiffrer, les "signes des temps" (Matthieu 16 : 3). Et ce, devrions-nous ajouter, d'un point de vue profondément spéculatif voire pragmatique, plutôt que d'une perspective, disons, eschatologique ou apocalyptique. Bien au-delà du polythéisme des valeurs et de l'espoir ou de la crainte d'un Dieu *à-venir*,

nous défendrons l'idée selon laquelle c'est une conception véritablement post-théiste voire anathéiste du miracle et de la croyance aux miracles, des thaumaturges "de la onzième heure", qui fournira les meilleurs outils analytiques et les moyens les plus prometteurs pour combattre les abus des revendications "contre" et aussi, de nos jours, "post-factuelles".

Compte tenu de l'apparente virtualisation du réel, où le domaine toujours croissant du "faire comme si" (*make-belief*) est peut-être bien celui d'une "croyance en train de se faire" (*belief in the making*) (Manuel Castells), la compréhension historique et philosophique et les instruments d'une pensée non-critériologique acquièrent une pertinence toute nouvelle.

Dans quatre des six conférences, à la suite de notre argument introductif, nous nous pencherons sur différents exemples concrets issus de l'histoire de la métaphysique, des théologies chrétiennes et non-chrétiennes, ainsi que sur les autres conceptualisations systématiques des miracles et des événements qui justifient, corrigent, ou affinent ces différentes revendications. Nous reviendrons sur les thèses de Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, al-Ghazali, Blaise Pascal, Baruch Spinoza et David Hume. Nous examinerons également les perspectives analytiques modernes, en nous penchant plus particulièrement sur Ludwig Wittgenstein, sur les débats entre Elizabeth Anscombe

et C.S. Lewis, Anthony Flew et Richard Swinburne. En cours de route, nous nous arrêterons ici et là sur différentes controverses entre la théologie naturelle, dialectique et l'onto-théologie. L'affirmation catégorique de Karl Barth selon laquelle *Glaube ist Wunder* constitue un exemple parlant, tout comme le sombre constat de Martin Heidegger dans la postface de *Was ist Metaphysik ?*, du *Wunder aller Wunder*, à savoir que "*daß Seiendes ist*". Enfin, nous ne pourrions omettre la question de la poésie et de l'expérience esthétique, en pensant à "Miracles" de Walt Whitman ou *Misérable Miracle* d'Henri Michaud.

CONSEIL D'ORIENTATION

Olivier Boulnois (Président de la Chaire)
 Olivier Artus (Vice-Recteur à la Recherche)
 Jérôme de Gramont (Doyen de la Faculté de philosophie)
 Jean-Luc Marion (de l'Académie française)

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Olivier Boulnois
 Olivier Artus
 Rémi Brague
 Philippe Capelle-Dumont
 Emmanuel Falque
 Jérôme de Gramont
 Jean Greisch
 Emmanuel Housset
 Jean-Luc Marion



Le conférencier :

Hent de Vries, né en 1958, a obtenu sa thèse en philosophie de la religion à Leyde et a enseigné comme titulaire de la Chaire de Métaphysique et de Son Histoire dans le département de philosophie de l'Université d'Amsterdam avant de partir pour les États-Unis, où il a enseigné à *Johns Hopkins University* et dirigé le *Humanities Center*. Professeur invité à Princeton et à l'Université Hébraïque de Jérusalem, ancien Directeur des Programmes du Collège International de

Philosophie à Paris, il est actuellement le Paulette Goddard Professor of the Humanities à *New York University* et Directeur de la *School of Criticism and Theory* à *Cornell University*, Ithaca. Son enseignement et ses recherches se concentrent sur les rapports entre religion, théologie et philosophie. Son livre *Religion et violence. Perspectives philosophiques de Kant à Derrida* est paru aux Éditions du Cerf et son ouvrage *Le Miracle au centre de l'ordinaire* paraîtra chez Les Belles Lettres.

LUNDI 12 MARS 2018

Métaphysiques du miracle et miracle de la métaphysique

En guise d'entrée en matière terminologique, nous commencerons par revisiter les tentatives traditionnelles, modernes et contemporaines qui cherchent à distinguer *miracula et mirabilia*, signes et merveilles, et nous rappellerons les efforts principaux visant à séparer les vrais des faux miracles, les thaumaturges des charlatans. D'un point de vue métaphysique, le miracle consiste en un événement privilégié non-causé, un acte libre d'inspiration divine, ainsi que d'un effet indéterminé, dont l'occurrence non anticipée peut s'avérer - ou non - être l'occasion, chez les spectateurs et les témoins, d'une inversion complète des préconceptions et du cours des choses établi, tout comme il peut altérer les états de paralysie ou d'inaction pathologique, redémarrant pour ainsi dire, ou remettant à zéro, la vie des individus. Bien davantage qu'un signe providentiel doté d'un certain sens, le miracle, dès lors qu'il est vu et pris comme tel, est un point de non-retour ; il invite à une prise de décision, sans pour autant l'imposer, et dans tous les cas, il n'offre aucune garantie. Il nous faudra néanmoins aussi rendre compte du fait que le miracle est invoqué lorsqu'il s'agit de décrire ou de qualifier la nature et la poursuite de l'enquête et de l'introspection métaphysiques, et même la vie de l'esprit en tant que tel. Les dimensions d'étrangeté et d'émerveillement constituent son fil conducteur, son principal mode d'être, voire son "humeur", ainsi que sa méthode globale.

MARDI 13 MARS 2018

Admiration et Accélération

Le *De Civitate Dei* de Saint Augustin et les *Summae* de Saint Thomas représentent des étapes sur le chemin menant à la thèse philosophique et théologique qui trouve de manière provisoire un point culminant et une fin dans les *Pensées* de Blaise Pascal. Les thèses d'Augustin et Thomas sont souvent considérées comme les deux versants de la position métaphysique classique, mais nous tenterons de montrer que ces derniers, de l'intérieur même de leurs positions, laissent la voie ouverte aux critiques ultérieures de la théologie naturelle et philosophique, de l'imagination analogique ou *analogia entis* et de l'onto-théologie. À partir de la réception pascalienne de ce motif central et de sa dimension testamentaire, la tradition classique des miracles et de la croyance au miracle met ainsi en branle un mouvement qui ne fera ensuite que s'amplifier, avec les projets négatifs de la dialectique, avec les théologies autres, inverses, et parfois politiques, ainsi que leurs équivalents contemporains, post- et anathéistes ou athéologiques.

Dans tous les cas, le miracle repose non pas tant sur le fait de changer les lois de la nature – qui sont ordonnées par la volonté divine ou naturellement déterminées. Son *mirari* repose plutôt sur une dimension d'*admiratio* qui intensifie et, dans l'exemple d'Augustin, *accélère* ou met en "avance-rapide" le phénomène en question.

MERCREDI 14 MARS 2018

Occasionnalisme et contingence

L'emploi des arguments sceptiques de l'Antiquité grecque a longtemps été utilisé pour ébranler les positions de l'ontothéologie et de la théologie naturelle : dans le Judaïsme en commençant avec Philon d'Alexandrie ; dans le Christianisme notamment parmi les Théologies occasionnalistes de la toute-puissance et liberté divines, et dans l'Islam avec l'*Incohérence des Philosophes* d'al-Ghazali - un texte qui s'avérera particulièrement utile pour notre propos. Cette troisième conférence sera l'occasion de revisiter notamment le concept de miracle et de la croyance au miracle chez al-Ghazali, et les lectures qu'en font les penseurs contemporains qui considèrent son traité - construit sur les prémisses d'une métaphysique infinitiste - comme étant essentiel à la compréhension de la liberté humaine et de son face à face avec la finitude et la contingence. Pour ce faire, nous nous pencherons sur deux autres systèmes métaphysiques occasionnalistes, à savoir celui du Maharal de Prague dans son *Livre des Pouvoirs Divins* et de la *Metaphysica vera* et l'*Ethica* de Geulincx, qui tous deux offrent une philosophie des constants miracles et merveilles. Ces auteurs ont eu un impact considérable sur des penseurs plus récents et des réflexions et discours complètement différents. Afin d'illustrer ce point brièvement, nous aborderons dans ce contexte les travaux philosophiques, scientifiques et littéraires de Sari Nusseibeh, Henri Atlan et Samuel Beckett, respectivement. C'est de leur pensée de la liberté et de la volonté qu'une philosophie contemporaine du miracle et de la croyance au miracle, voire de l'émerveillement - en puisant au moins dans les trois monothéismes - pourrait profiter grandement.

LUNDI 19 MARS 2018

L'historicisation et la psychologisation du miracle et de la croyance au miracle

Il nous faudra ensuite mentionner de manière explicite deux thèses classiques des Lumières avec leur réception courante, qui constituent une conclusion présumée et une page tournée dans l'archive en question, à savoir le chapitre central du *Tractatus Theologico-Politicus* de Baruch Spinoza intitulé "*De miraculis*", et la célèbre – et souvent citée – section X de l'*Enquête sur l'entendement humain* de David Hume, qui porte sur les miracles. Une grande partie des travaux historiques sur la Bible et sur ses témoignages prophétiques et apostoliques désigne Spinoza comme ancêtre et membre à part entière de la tradition anglo-américaine de la philosophie analytique de la religion – avant son célèbre tournant linguistique et pragmatique, puisqu'il se base sur des explications psychologiques et mentalistes de toute croyance – et en fait de même avec Hume. Et bien que les deux auteurs soient souvent considérés comme ayant enfin laissé la question des miracles et de la croyance aux miracles reposée, nous tenterons de montrer en quoi ce n'est en réalité pas le cas. Même en "territoire immanent", sur le plan de leur propre argumentation, il faudrait plutôt comprendre Spinoza et Hume comme ayant montré – au minimum – le caractère irréductible et par conséquent inéliminable de cet élément ou aspect de l'imagination humaine, à savoir tant de ses croyances justifiées que de ses superstitions et sophismes.

MARDI 20 MARS 2018

Perspectives analytiques et esthétiques

Il y a peu de doute quant au fait que la *Conférence sur l'éthique* de Ludwig Wittgenstein, ses cahiers, ainsi que son *Vermischte Bemerkungen*, présentent une thèse qui s'écarte des traditions tant anciennes que modernes que nous aurons examinées dans les conférences précédentes. Comme il l'écrit : "L'homme doit s'éveiller pour s'étonner [*Staunen*] – les peuples aussi peut-être. La science est une manière de l'endormir à nouveau". Les miracles, en commençant par les soi-disant miracles de la nature, nous tirent de notre sommeil dogmatique, ce sommeil sans rêves, duquel la science moderne est la dernière et la plus raffinée des expressions, mais certainement pas la seule manifestation. Et il semblerait même que les effets stimulants de l'émerveillement agissent tant au niveau collectif (les "peuples"), que sur le spectateur solitaire. Bien que Wittgenstein ne le dise pas explicitement, les miracles peuvent ou doivent, par conséquent, avoir une signification non seulement éthique mais également politique. Avant de développer ce dernier point, nous devons examiner les différentes manières dont Wittgenstein caractérise le "miracle absolu" comme une sorte de proto-phénomène. C'est un processus de - ou autour de - la nature, plutôt qu'un fait isolé au sein de - ou à propos de - celle-ci, qui participe au caractère miraculeux de son mode d'apparaître. Pour cela, nous nous aiderons de l'exemple du court débat entre son élève, traductrice et exécutrice testamentaire Elizabeth Anscombe, et C.S. Lewis, qui fut aussi l'auteur d'un court traité sur les miracles. Enfin, la connexion établie par Wittgenstein entre les objets d'art et la vie bonne, entre l'esthétique et l'éthique - chacune d'entre elles examinant toute chose *sub specie aeternitatis* - nous permettra de tirer une conclusion semblable, bien que provisoire.

MERCREDI 21 MARS 2018

Perspectives politiques et médiatiques

Notre série de conférences se terminera par l'établissement des significations contemporaines du miracle dans le cadre des événements publics et politiques et notamment dans le contexte du développement des nouveaux moyens technologiques. Nous partirons de ce qui peut sembler, à première vue, être une proposition contre-intuitive : celle d'établir le dialogue entre les théologies traditionnelles du miracle, les phénoménologies modernes de l'événement, et les théories contemporaines des médias et des effets spéciaux. Notre dernier défi consistera à analyser et comparer ces anciennes et nouvelles archives du miracle et de la croyance aux miracles, en fonction des vocabulaires et concepts, méthodes et arguments, métaphysiques et politiques qui leur sont propres ; le but étant de développer un outil interprétatif – critique, heuristique et diagnostique – permettant d'aborder des questions plus vastes, génériques et globales.



La Chaire Étienne Gilson

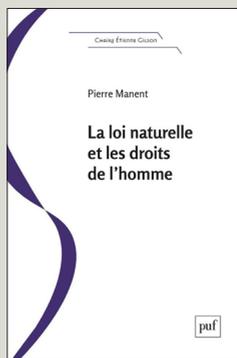
À l'occasion de son centenaire (1895-1995), la Faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Paris a créé une Chaire de Métaphysique qui a pris le nom de Chaire Étienne Gilson.

L'œuvre du philosophe et grand historien des idées médiévales définit une tâche et un projet : marquer l'historicité des concepts, retrouver avec précision l'héritage dans lequel les auteurs s'inscrivent et la nouveauté de développement qu'ils déterminent. Cette chaire se propose d'être l'instrument d'une nouvelle interrogation portant sur la métaphysique, son histoire et sur son statut contemporain dans les diverses traditions philosophiques. Elle est confiée chaque année à un unique titulaire français ou étranger, réputé pour sa contribution à la recherche historique ou spéculative dans le domaine métaphysique, à qui est impartie la charge d'un cycle de six conférences données en langue française.

Les leçons sont publiées aux éditions PUF dans la collection « Chaire de métaphysique Étienne Gilson ».

Liste des titulaires :

Stanislas Breton 1996-1997 • Pierre Aubenque 1997-1998 • Ludger Honnefelder 1998-1999 • Alain de Libera 1999-2000 • Ruedi Imbach 2000-2001 • Francis Jacques 2002-2003 • Stanley Rosen 2003-2004 • Jean-Luc Marion 2004-2005 • Stéphane Moses 2005-2006 • Jean-Louis Chrétien 2006-2007 • Thomas De Koninck 2007-2008 • Vincent Carraud 2008-2009 • Adriaan Peperzak 2009-2010 • Joseph O'Leary 2010-2011 • Jean Greisch 2011-2012 • Jean Grondin 2012-2013 • Rémi Brague 2013-2014 • Philippe Capelle-Dumont, Jean Greisch, Richard Kearney, Jean-Luc Marion de l'Académie française, Andreas Speer, David Tracy 2014-2015 • Catherine Chalier 2015-2016 • Pierre Manent 2016-2017



Parution des actes de la titularure 2017

Renseignements

Vice-Rectorat à la Recherche

01 70 64 17 06 - recherche@icp.fr

www.icp.fr/recherche



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

L'esprit grand ouvert sur le monde